

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- \$ 0.50
Six mois ----- 0.25
Un numéro --- . 10

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

par ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remboursement libéral aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai titre qui quelquefois n'est pas "vrai sans blague." — RICHARD.

Vol. II.

H. BERTHELOT - - - Rédacteur.

No. 8.

Frs. X. LeCavalier & Cie.

293, RUE ST. LAURENT,
MONTREAL.

Les dames trouveront à ce magasin le plus beau choix désirable de grenadines, mousselines, brillantines, toiles à robes, étoffes à robes, alpacas noirs, chapeaux, fleurs et plumés, à des prix tellement bas qu'ils défient toute compétition. Pour les Messieurs, nous avons un riche assortiment de draps, casimires français et anglais, tweeds anglais, écossais et canadiens, etc., etc.

Nous avons un dépôt spécial des excellents tweeds de la fabrique de St. Bruno. Nous pouvons également offrir aux messieurs un choix magnifique de lingerie. Le tout vendu à une réduction extraordinaire.

FRS. X. LECAVALIER & CIE.,
293, Rue St. Laurent,

Coin de la Rue Mignonne, Montréal.

RESTAURANT FRANÇAIS.

MAISON ST. DENIS

C. GREGOIRE, Agent,

42 et 44, Rue Bonsecours et 97,
Rue du Champ-de-Mars.

Le menu qui est très-varié est préparé par un cuisinier français qui donnera toujours satisfaction au public.

Les liqueurs sont de premier choix. — Hâitres en écailles, en gros et détail. Prix modérés.

O. COURTEMANCHE

MARCHAND DE

Poeles, Ferronnerie, Vaisselles,

MEUBLES DE MENAGE,

Fournitures de Maison, neuf et de seconde main achetées, vendus et échangés

426, 428, RUE DORCHESTER,
102, Rue St. Dominique,
MONTREAL,

Huitres OYSTERS huit.

MALPEQUES

Reçues tous les jours par le Chemin de Fer Intercolonial et à vendre à bon marché, aux

39 & 41, Rue St. Paul,

J. E. Lareau & Cie.

FEUILLETON.

LE PREBENDIER.

(SUITE.)

Germaine, toujours impatiente, les attendait sur la porte ; du plus loin qu'il l'aperçut, M. Dubruet agit sa son chapeau et se mit à crier : Victoire ! aussi fier que le maréchal de Saxe après Fontenoy.

— C'est-il Dieu possible, monsieur ! exclama la vieille servante en joignant les mains et pleurant de bonheur.

Oui, nous avons notre prébende : six cents livres bien assurées sur la mense du chapitre. Le gaillard, n'est-ce pas, ? n'est plus à plaindre maintenant.

— Non, monsieur, c'est un grand boulier. Mais il y a un peu de tout en ce monde ; et quand il fait soleil là-haut de bon matin, il est bien rare qu'il ne pleuve pas avant la nuit.

— Que diantre veux-tu dire, fille ?...

— Hélas ! monsieur, je veux dire que vous m'apportez une bonne nouvelle et que j'en ai une des plus méchantes à vous apprendre.

— Aujourd'hui, je t'en délè, mille bombardes ! quand tu m'apprendrais que le rocher qui tremble, sautant par dessus l'Aveyron, a écrasé ma vigne.

— C'est bien pire, monsieur.

— De quoi s'agit-il donc ?

— Le gouverneur de Saint Antonin est nommé.

— Ah qui est-ce ?...

— Votre beau-frère, que Dieu damne !...

— Mon beau-frère, mille bombardes !..... je ne crois pas cela.

— M. Bôle, le capitaine, et Berry, le procureur de la châtellaine royale sont venus tout exprès pour vous en porter la nouvelle.

— On a trompé sa majesté. Mais, ajouta en touchant son chapeau bordé de la digne M. Dubruet, quand le monarque parle, les sujets doivent obéir. En tout ce qui sera du ressort de sa charge, bien qu'il ne vaille pas au fond un édit de Navarre, monsieur mon beau-frère me trouvera toujours fidèle et soumis aux ordres du roi.

Ce nuage dissipé, plus rien ne troubla le bonheur de ces trois personnes. Tous les tailleurs de Saint-Antonin avaient été mis en réquisition pour confectionner le costume

me du prébendier. On leur promit double salaire ; ils passèrent la nuit et le lendemain, à neuf heures, Germaine eut la joie de présenter à son oncle le nouveau titulaire de la prébende du prieur mage, équipé de pied en cap.

Tout pare la jeunesse, et l'habit ecclésiastique séyait à merveille au jeune Mondésir. Le perruquier du chapitre n'avait fait de sa vie de plus belles ailes de pigeon. Les cheveux du petit abbé, si blonds et si soyeux, avait disparu sous une triple couche de poudre et de pommade et formaient un bourrelet blanchi qui, se relevant au-dessus des oreilles, allait finir sur le coup en éventail. Il portait un habit violet à larges basques, collant sur le devant et orné de manchettes, une veste noire à gros boutons de soie, la culotte de satin et des bas noirs, rattachés au-dessus du genou par une large jarretière que fixait en dehors une boucle d'argent. Une autre boucle de même métal et de forme carrée couvrait tout le cou-de-pied et ornait chacun de ses souliers à talon rouge. Il tenait à la main son chapeau plat et rond, relevé par derrière et décoré d'un cordon de soie et d'un gros nœud.

C'est en cet équipage qu'il fut conduit par le capitaine à M. de Coucy, qui lui fit revêtir la soutane, lui mit solennellement l'amuse noire et l'installa lui-même sur les banquettes du plus bas chœur, derrière les douze chanoines, parés de leurs amuses grises. A partir de ce moment, la vie de notre prébendier se partagea entre ses devoirs religieux et l'étude. La seule distraction qu'il se permit après la messe et les offices fut une promenade, à peu près quotidienne sur les bords de l'Aveyron. Dès qu'il se voyait libre, prenant sous le bras un volume de Racine ou de Fénelon, il s'échappait furtivement et se dirigeait ses pas vers la vigne de son oncle. La rive droite de l'Aveyron, qu'il fallait suivre pour s'y rendre, forme pendant les trois quarts de l'année la plus délicieuse promenade du pays. Une double allée de peupliers au feuillage argenté et frémissant au moindre soufflé l'ombrageait alors comme aujourd'hui. D'un côté se déployait un riche amphithéâtre couvert d'arbres à fruits et de vignes, et de l'autre un énorme massif de rochers blanchâtres borde et surplombe la rivière, qui se déroule entre ces

rochers, les peupliers et les prairies, comme un ruban d'azur.

La vigne du capitaine était au fond de la gorge et précisément à l'endroit où le chemin de fer du Grand Central s'enfonce dans les rochers percés en tunnel de Bône. Comme il s'y rendait un jour, les yeux attachés sur son livre et le cœur tout plein des pleurs d'Iphigénie, le jeune prébendier entendit des cris de detresse, qui semblaient partir de l'Aveyron. Jeter son livre et y courir fut l'affaire du même instant. Il arrive au tournant de la rivière et aperçoit dans un de ces trous, qu'on nomme "gourgos," creusés par le remous de l'eau, un homme que le tourbillon avait saisi et qu'il entraînait avec une rapidité effrayante. Montant et descendant sans cesse, cet homme allait périr, quand Louis se dévoua. Il ne savait pas nager, mais agile comme un daim et plus vigoureux malgré la délicatesse de ses formes qu'on ne l'est à son âge, il n'hésita pas à se glisser sur un aubier penché à demi au-dessus du gouffre, et là, s'attachant d'une main à l'arbre, qui pliait sous le poids de son corps et se rapprochait de plus en plus de l'eau, il tenta courageusement de saisir au passage l'homme qui se noyait.

Longtemps ses efforts furent infructueux. S'inclinant pourtant d'avantage à mesure qu'il se rapprochait de la tige, l'arbre finit par lui permettre de plonger tout son bras à l'eau. Alors après quelques vaines tentatives, il eut le bonheur dont il commençait à désespérer, de saisir le noyé au moment où le tourbillon le ramenait pour la dernière fois peut-être à la surface.

Mais la plus difficile partie de sa tâche restait à remplir. A mesure qu'il essayait de reculer, l'arbre pliait rapidement ; bientôt un craquement sinistre se fit entendre, et cette voix secrète qui nous parle si clairement dans l'extrême péril avertit Louis que s'il voulait sauver sa vie, il était temps de rendre sa proie au gouffre et de tâcher de regagner le bord. Mais malgré le danger, qui devenait terrible, quoique l'aubier parût se briser sous le poids et que ses bras fatigués perdissent leur vigueur de minute en minute, le noble jeune homme résolut de mourir plutôt que de ne pas achever l'acte de dévouement. Adressant mentalement à Dieu une ardente supplication, il réunit toutes ses forces, s'elance et arrive au bord

avec son fardeau, mais tellement épuisé qu'en touchant la terre il y tomba sans connaissance.

Quant il rouvrit les yeux, il était sur un lit du moulin des Ondes, entouré des gens de la campagne, qui lui prodiguaient toute sorte de soins. Sa première pensée fut pour l'homme qu'il avait voulu sauver. Est-il vivant demanda-t-il d'abord ?

—Oui, monsieur, lui répondit-on, grâce à vous ! Nous avons eu grand peine à lui faire rendre l'eau, mais il va très-bien ; et tenez, ma foi, le voici qui vient vous remercier.

(A CONTINUER.)

LE CANARD

MONTRÉAL, 23 NOVEMBRE 1878.

LE NOUVEAU TELEPHONE.

Les grands journaux de lundi dernier annonçaient à grand renfort de réclames que M. Cyrille Duquet, de Québec, avait inventé un nouveau téléphone dont l'essai a été fait samedi dernier entre Spencer Wood et l'Hôtel du Gouvernement. Comme d'ordinaire nos vieux confrères se sont bornés à donner à leurs lecteurs un compte-rendu des plus sommaires des expériences qui ont été faites avec le nouvel instrument.

Le "Canard" croit qu'il intéressera ses abonnés par un récit détaillé de la correspondance échangée entre le lieutenant-gouverneur et ses ministres lorsque M. Duquet a installé sa machine.

Chez nous les renseignements ne sont jamais défaut et nos lecteurs auront "verbatim" le rapport de cette mémorable séance.

Il est dix heures du matin.

M. Duquet vient de terminer l'installation de son appareil dans une des salles de Spencer Wood et il demande à Son Excellence de vouloir bien juger par elle-même des qualités extraordinaires de son invention.

Luc s'approche les lèvres de l'embouchure et crie :

—Holà ! Joly, y es-tu ?

La réponse ne tarde pas à venir. Les sons arrivent parfaitement distincts.

Joly.—Oui, Excellence.

Luc.—M'entends-tu parfaitement ?

Joly.—Oui, parfaitement. Nous nous entendons comme des larrons en foire.

Luc.—As-tu quelques nouvelles d'Ottawa ?

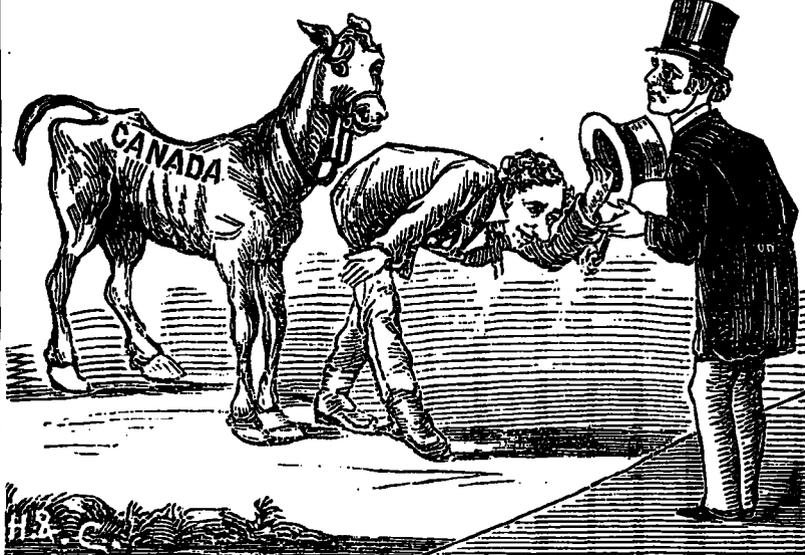
Joly.—Non, mais je viens de recevoir une dépêche de Montréal.

Les bleus veulent te faire sortir à tout prix de la boutique de Spencer Wood. Masson et Baby entrent dans leur jeu. Attends-toi d'une minute à l'autre à recevoir une action en "ejectment."

Luc.—Envoie donc un message à l'imprimerie de "l'Éclair" pour y acheter une affiche de "maison à louer."

Joly.—Dans mon intérêt et dans celui de mes amis, ne pars pas de suite. Jamais je ne trouve une situation désespérée.

Luc.—Mais la mort de M. Bachiand te met en minorité. Tu sais



SIR JOHN.—M. le Marquis, excusez mon cheval. S'il est si maigre, ce n'est pas de ma faute ; il y a cinq ans que Cartwright le nourrit avec de la paille. J'espère l'engraisser le printemps prochain.

bien que tu vas perdre le comté de St. Hyacinthe.

Joly.—Je suis en train de débaucher un conservateur en lui offrant la porte-feuille de trésorier provincial.

Luc.—Lors même que tu en feras prendre un dans tes gluaux, tu n'auras que la voix de Turcotte pour te soutenir. La voix de l'Orateur, ça c'est bon pour une session seulement.

Joly.—Comme ça, tu vas me faire sortir de la boutique.

Luc.—Mais non, cher ami, fais comme tu voudras. Quant à moi, je suis bien décidé à abandonner les affaires à Québec. Je déménage de Spencer Wood avant qu'on envoie la police provinciale pour me faire sortir. Les écourants d'Ottawa ne se gêneront pas pour me faire des grossièretés. Je les connais de vieille date. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour me "maganer." Ainsi, mon cher Joly, arrange-toi comme tu pourras, je ne puis rien faire à l'avenir pour toi, bonjour.

Joly.—Bonjour, Luc.

Ainsi se termina la première expérience avec le téléphone de M. Duquet. Les conservateurs disent que cet instrument fonctionne à merveille et qu'il leur sera d'une grande utilité l'hiver prochain.

LA RECEPTION DE M. DELORME.

Le public se livre à une foule de conjectures sur la réception que la cité doit donner à M. Delorme lorsqu'il arrivera parmi nous dans le cours de la semaine prochaine. Quelques-uns nous disent que l'ovation sera pyramidale, phénoménale et abracadabrante, car Montréal a toujours coutume d'organiser des démonstrations bœuf en pareilles circonstances ; d'autres disent que notre ville se bornera à présenter à l'illustre visiteur une adresse sur un parchemin enluminé de vignettes rococo qui coûtera environ \$300.

Afin de tirer ses lecteurs de l'in-

certitude où ils sont sur cette question le "Canard" voit qu'il n'a rien de mieux à faire qu'à donner un compte-rendu fidèle de la dernière séance du comité de réception à l'Hôtel de-Ville.

Son Honneur le Maire l'Hon. J. L. Beaudry, est au fauteuil.

Sont présents les échevins : Wilson, Thibault, Gauthier, Robert, Holland, Clendinneng, Mercer, Kennedy, Généreux, Grenier, Nelson et Holland. Le bureau de santé est représenté par le Docteur Larocque. Le Maire ouvre la séance en expliquant au comité le but de la réunion.

NELSON.—M. le maître, en ma qualité de président du comité de finance, je vous informerai que le "cash" n'est pas fort.

THIBAUT.—Moi, je suis contre le gaspillage des deniers publics. Je propose que l'on présente à M. Delorme une adresse écrite sur une belle feuille de foiscap.

ROBERT.—Comme c'est une circonstance extraordinaire je suis d'avis que l'adresse doit être composée en vers.

WILSON.—Charles Ouimet nous fera ça à bon marché.

LE MAIRE.—J'ai une objection aux vers. C'est moi qui serai obligé de les lire. Je n'ai jamais lu d'autre chose que de la prose et je me trouverai embarrassé.

GENEREUX.—Ne vous faites donc pas des chimères. Allez au "National", il y a un professeur qui dans un crac vous enseignera comment on s'y prend pour réciter des vers.

LE MAIRE.—L'essentiel est que je présente à M. Delorme une adresse digne de Montréal, quelque chose faite en chien. Je propose que l'adresse soit la plus riche que l'on puisse s'imaginer. On mettra ça sur un beau parchemin doré sur tranche avec des belles tout à l'entour. Ça coûtera \$300.

WILSON.—Venez donc pas me bâdrer avec une adresse de \$300. \$10 c'est assez !

GAUTHIER.—Voyons, Robert, qu'opinez-vous ?

ROBERT.—Moi, je copine comme vous.

NELSON.—Comme sujet loyal je vote les \$300.

MERCER.—Confound it ! Est-ce qu'on ne peut pas voter \$5,000 ou \$6,000.

LE MAIRE.—Je tiens toujours à l'adresse de \$00. Lorsque M. Delorme verra ça, je veux que le diable m'empue s'il ne me fait pas chevalier du Bain. Il y a assez longtemps qu'on n'a pas "siré" de canayens. Vous allez voir ! Dans 10 jours je m'appellerai Sir Jean Louis.

WILSON.—Vive les canayens !

ROBERT.—Tachez, M. le Maire, d'avoir plus de chance que feu Charles Séraphin Rodier lorsque le prince de Galles est venu en 1860.

Les \$300 sont votées à l'unanimité.

THIBAUT.—Il ne suffit pas de présenter une adresse à M. Delorme, il faudra aussi lui procurer quelques amusements pendant son séjour à Montréal.

LE DR. LAROCQUE.—Voulez-vous me permettre de dire un mot ? Comme officier de santé, je demanderai d'être autorisé à vacciner M. Delorme avec de la lymphé que j'ai prise sur la vache de la corporation avant qu'il ne descende du train.

THIBAUT.—Pas d'affaires ! ! Moi, je suis contre la vaccination.

CLENDINNENG.—Bravo ! Thibault.

MERCER.—Bully for you !

Après une chaude discussion il est résolu que M. Delorme ne sera pas vacciné.

GRENIER.—En ma qualité de chef de police je demanderai à Son Honneur le maire de lancer une proclamation afin de défendre certaines inconvenances pendant le défilé de la procession vice-royale. Il faudra défendre aux citoyens de lancer de leurs fenêtres des soleils et des bouquets de roses remplis de poivre rouge. Il ne faudra pas non plus permettre aux marchands de la rue Ste. Catherine de jeter leurs circulaires dans la voiture de M. Delorme. Les habitants de la rue Notre-Dame ne devront pas ce jour-là placer près de leurs portes des boîtes et des quarts remplis de cendres et des déchets de leurs cuisines. Il importe que nous ne passions pas pour des toxons aux yeux des nobles des vieux pays.

LE MAIRE.—Je prendrai toutes ces précautions. Je suis d'avis qu'il faut rédiger un programme des amusements de M. Delorme et lui indiquer les places d'intérêt à visiter dans la métropole. Pour ma part je me chargerai de lui faire voir le "Drill Shed."

THIBAUT.—Moi, je lui ferai voir, le plus bel édifice de ma division ; je veux dire la Morgue de la rue Perthuis.

Un sous-comité est nommé pour rédiger le programme des amusements. Ce comité après avoir délibéré pendant six heures rapporte le programme suivant :

1o. Midi arrivée de M. Delorme, lecture de l'adresse par le Maire ;

2o. 1 p. m. Les nouveaux arrivés et les membres de la corporation iront prendre quelque chose au "Tiyoli";

30. 1.30 p. m. Diner à 15 cents chez Beau, sur la côte St. Lambert.

40. 2 p. m. Excursion de plaisir de tous les invités, de la presse, des officiers, des volontaires et des membres du club de natation autour du ventre du colonel Labranche;

50. 4 p. m. M. Delorme montera dans la voiture de Redford avec le Dr. Larocque et visitera l'Hôpital des Picotés.

60. M. Delorme assistera à une séance du bureau de santé, où il entendra une conférence du Dr. Hingston sur la nécessité de la vaccination.

70. 6 p. m. Free lunch chez Joe Beef.

80. Représentation de "Vildac" à la Maîtrise St. Pierre.

Ce programme est adopté et le comité s'ajourne.

CORRESPONDANCES.

MONSIEUR LE REDACTEUR,

Veuillez donc être assez bon pour insérer dans votre journal la note suivante :

M. F. Goyette voudra bien accepter les félicitations de tous les Télégraphistes en général et ceux du chemin de Fer du Nord en particulier pour l'importante découverte dont sa cervelle vient d'accoucher.

Il est fâcheux pour M. Goyette qu'il soit trop tard pour prendre une patente, vû que ces instruments sont utilisés dans tous les bureaux depuis une dizaine d'années

Tous les opérateurs se "connectent" ensemble pour prier M. Goyette de consacrer tout son temps aux découvertes; par exemple : s'il voulait chercher "un peu" nous sommes convaincus qu'il découvrirait que ses connaissances en télégraphie ne sont pas très "étendues" et que la découverte publiée dans les colonnes de la "Minerve" le couvre de.....g.....non de ridicule.

La "Minerve" est priée de reproduire et signaler les futures découvertes de M. Goyette.

Merci, M. le Rédacteur,
A. G.
Little Fall, N.-B., Nov. 8 1878.

Ces jours derniers passant à l'Épiphanie je lus sur l'enseigne d'un marchand épicer cette inscription "Jos. Chevalier Grosseur."

Et un peu plus loin une autre ainsi orthographiée. "Jos. Lyard Boulangé Bouché," et au bout de ces mots un cochon qui sans doute aura mangé les autres lettres. Si c'est à tort qu'on accuse le cochon, il faut que ce soit "sa teneur" de livres qui ait donné l'orthographe.

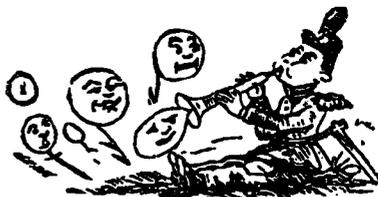
Remarquons que le premier est un homme qui a fait un cour d'études, et qui a eu la superbe idée de se présenter au parlement local.
X.....

—Le Quinine est extrait, de l'écorce connue sous le nom d'écorce des Jésuites et est le principal ingrédient du Vin de Quinine de Campbell.



Luc est occupé à poser une affiche sur sa maison. Joly est à achever le déménagement.

CHAPLEAU, (l'agent du nouveau locataire.)—Ecoutez donc, vous autres, est-ce comme ça que vous laissez la maison? Regardez un peu ce que vous avez fait de la constitution.



COUACS.

La maison Rolland vient de nous adresser un exemplaire de son Almanach des Familles pour 1879.

Le "Canard" qui cherche à tout critiquer se permet de compléter une petite statistique qui a paru dans cette publication. Sous le titre d'Hygiène Alimentaire l'éditeur donne la durée de digestion approximativement nécessitée pour les aliments :

Pour pain et lait, 2 hs; pour viande de jeune cochon rôtie, 2 hs et demie; pour huîtres 2½ hs; pour bœuf rôti, 3 hs; pour bœuf bouilli, 4 hs; pour bœuf salé, 5½ hs; pour porc salé, 5 hs; pour mouton rôti, 3½ hs; pour œufs cuits durs, 3½ hs; pour œufs cuits, 3 hs; pour poule bouillie, 4 hs; pour saucisse rôtie, 2½ hs; pour veau rôti, 4 hs; pour soupe de viande et végétaux 4 hs

Le "Canard" a quelques items de plus à ajouter à ce tableau, car il croit que l'éditeur de l'Almanach a fait un onbli impardonnable en omettant la durée de la digestion de certains aliments fournis en Canada à de l'esprit du public. Complétons donc le tableau :

Digestion d'un article de la Revue Canadienne 6 hs une tartine du "Canadien" 10 hs; une pièce de vers de P. Lemay 12 hs; un roman de Marmette 2 jours; un sonnet de Jacques Auger 48 hs; un article du "Journal des Trois-Rivières" 11 hs; un discours de Charles Thibault, lorsqu'il est question de Sodome et de Gomorh, avec la graine de sénévé une semaine; une conférence de M. de Boupart à l'Union Ca-

tholique 362 jours 6 heures 4 minutes et 2 secondes. Digestion impossible dans les années bissextiles.

Les messieurs de bureaux qui baillent au logis dans la soirée et se fatignent encore la tête par les tracasseries domestiques feraient bien d'aller prendre un exercice hygiénique recommandé par les médecins en se rendant au magnifique jeu de quilles de J. B. Emond, au No. 272, rue St. Laurent. Ils seront sûrs de rencontrer que des gentillhommes dans cet établissement qui est de première classe.

Voici comment on s'y prend pour faire l'amour dans une maison de la rue Visitation.

C'était dimanche dernier entre quatre et cinq heures de l'après midi. Le jour a baissé pour faire place au crépuscule dont la faible clarté tamisée par des rideaux laisse l'appartement dans une demi-obscurité voluptueuse.

Pierre et Marguerite après avoir longtemps glosé sur les variations de la température de l'automne, restent silencieux pendant quelques minutes.

Pierre lance sur sa Dulcinée des regards chargés de magnétisme. La jeune fille baisse timidement les yeux.

Pierre, qui est d'un naturel timide, se résout à rompre le silence.

J'ai rêvé de vous la nuit dernière.

—Vraiment! dit Marguerite.
—J'ai rêvé que vous m'aviez donné un baiser.

—Vraiment! répète la jeune fille.

—Qu'avez-vous rêvé que votre mère a dit?

—Oh! j'ai rêvé que maman n'était pas à la maison.

Un éclair traversa le cerveau du jeune homme et un bruit singulier troubla le silence du sa-

lon pendant deux ou trois secondes. Le mariage de nos deux amoureux sera annoncé au prône demain matin à l'Eglise St. Pierre.

Lecteurs du CANARD, n'oubliez pas le concert des Pompiers à l'Académie de Musique, lundi, le 25 courant. Le programme est des plus attrayants.

MM. Coursol, Gault et Ryan y prononceront de magnifiques discours.

Un grand nombre d'artistes ont accordé leur concours, parmi lesquels nous remarquons Mlle Clara Fisher, MM. Neil Warner, O. Labelle, etc, etc., le corps de Musique de la cité et le Gme Fusiliers. Il y aura une grande scène représentant une maison en flamme. Toute la brigade prendra part à cette scène. Pour les détails, voir les programmes.

Quelles sont les quatre lettres de l'alphabet les plus fatigantes à épeler?

—C'est S, U, E, R, parce que ça fait Suer.

L'âne qui était autrefois au service du grand prêtre Balaam a recommencé à parler. Il peut braire à langue que veux-tu, mais que peut-il dire!

Où se trouve le bon marché si ce n'est dans l'établissement qui l'a fondé et qui porte orgueilleusement son nom en lettres d'or sur sa façade: AU BON MARCHÉ. C'est synonyme de la maison Pilon. Que l'âne de Balaam se rappelle la fable bien connue. N'est-il pas la grenouille rouge qui veut devenir comme un bœuf? Qu'il se rappelle aussi la fable du pot de terre et du pot de fer.

Le peuple ne se laisse pas leurrer par son outrecuidance; il sait que le bon marché véritable n'existe que dans un magasin, le magasin populaire de A. Pilon et Cie.

Le curé X....., il y a quelques années s'occupait activement de la construction d'un chemin de fer qui devait développer la colonisation dans son district. Le révérend monsieur, lorsqu'il ne vaguait pas à ses occupations sacerdotales songeait toujours à la voie ferrée. Un jour il confessait une dame, qui lui demande une pénitence. Le curé qui avait parfois des moments de distraction lui dit: "Ma pauvre enfant pour votre pénitence vous ferez un chemin de fer." Il voulait dire sans doute un chemin de croix.

Milton n'a écrit son "Paradis Perdu" qu'après s'être marié. Avis aux jeunes gens qui grillent d'entrer dans le saint état du mariage.

Les personnes qui nous envoient l'explication de nos rebuts sont priées de ne pas l'écrire sur des cartes-poste. Les employés du bureau de poste de Montréal et de Québec la copient et nous l'adressent le même jour.

CONTRE SENS.

Un jour, il faisait nuit.
Le tonnerre, en silence,
L'air son lugubre bruit,
Témoignait son absence.
Et de sombres éclairs,
Ayant la couleur d'ambre,
Illuminant les airs,
Assombrissaient ma chambre.
Je dormais, sur mon lit,
Debout, près de ma couche,
Emerveille du bruit,
Que j'en ouvrais la bouche,
Quand un jeune vieillard,
A l'esprit en délire,
Aveugle au doux regard,
Sans parler, vint me dire :
Cette nuit est, Paschal,
Le plus beau jour du monde,
Pour marcher à cheval,
Sur la terre et sur l'onde.
Fermant la bouche, alors,
Je lui dis : mon bonhomme,
Couchons nous, et dehors,
Allons faire un bon somme.

Une vieille commère demandait
à un moribond :
—Vous me connaissez ?
—Oui, madame, je vous connais.
—Qui suis je ?
—Vous êtes la plus mauvaise lan-
gue du village.
—Voyons, mon enfant, ce n'est
pas l'heure de plaisanter.
—C'est pour cela que je le dis,
car l'heure est arrivée pour moi de
dire la vérité.

Une dame se confessait le 31 dé-
cembre :
—Avez vous monté ? demandait
le prêtre.
Non, mon père, mais je vous prie
de me donner l'absolution anticipée
pour les mensonges que je ferai de-
main
—Pourquoi cela ?
—C'est le nouvel an et je dois
souhaiter la bonne année à beau-
coup de femmes que je déteste.

N'oubliez pas que pour l'élégance de la
coupe, le fini de l'ouvrage et la modicité
des prix la maison M. T. Sarault, No. 131,
rue St. Joseph, a le pas sur toutes ses ri-
vales. Sa spécialité des parterres d'hiver
lui a fait gagner sa grande popularité.

Arrivé du Marquis de Lorne.—La pre-
mière chose que fera le nouveau gouver-
neur en arrivant à Montréal, sera d'aller
en toute hâte chez Pierre Hémond et fils,
No. 837, rue Ontario et No 620, aux Ste.
Marie, pour s'acheter une paire de chaus-
sures à bon marché pour se garantir les
pieds contre les rigueurs de nos saisons.
Ils sait que les prix de ces magasins sont
ruineux par la concurrence.

Encore une grève ! C'est celle des ani-
maux de la Sibérie et de l'Amérique Rus-
se. Ils ne veulent plus se laisser prendre
dans les trappes parce qu'ils savent que
les pelletiers se vendent à trop bon mar-
ché chez Dubuc, Desautels et Cie., No. 105
et 217, rue Notre-Dame, où le gros chien
blanc est à la porte.

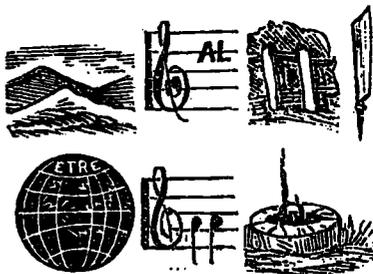
La vérité en peu de mots ! Pour avoir
des chaussures à bon marché, il faut aller
chez N. Richer, No 25, carré Chabouillez.
Ce magasin est tellement populaire que
des personnes de la partie Est s'y rendent
pour donner leurs commandes, car ils sa-
vent que l'ouvrage est garanti.

Nous devons réparation d'honneur à M.
Borthelet, hôtelier coin des rues St. Gabriel
et St. Jacques.
Il n'est soupçonné d'aucun crime. Le crê-
ne de la femme a été expédié au Musée de
Barnum et les autres ossements sont inhu-
més au cimetière protestant. Les \$50,000
appartiennent réellement à M. Borthelet.

Allez cette semaine chez E. A. Marti-
neau, No. 257, rue St. Joseph. Vous y
trouverez un lot considérable de tapisserie
endommagée à 3 cents le rouleau. Ce ma-
gasin n'a pas de rival pour le bas prix de
ses bijoux, jouets et objets de fantaisie.

On parle beaucoup de la lumière électri-
que. Pourtant ce n'est pas le dernier mot
du progrès. Aujourd'hui tous savent que
le plus grand progrès accompli à Montréal
a été la fondation du Magasin Rouge. C'est
là où l'on trouve la quintessence du bon
marché poussée à sa troisième puissance
Voir l'annonce.

REBUS No. 45



100 CE

Explication du Rebus No. 44 :
Arête—barre—barre—tas—tulle—7
rangs d'u.
Arrête, barbare, t'a fille s'est ren-
due.
Personne ne nous a adressé une
réponse satisfaisante du dernier ré-
bus.



Des milliers de
personnes condam-
nées par les méde-
cins ont été sauvées
par

**LES AMERS
MERVEILLEUX
DE
P. Despatie**

M. Despatie a en
sa possession des
centaines de certifi-
cats des personnes
les plus respecta-
bles de la cité.

Ce remède est sans rival pour les mala-
dies de l'estomac et des poumons.
En vente chez le propriétaire, M. PIER-
RE DESPATI, 275, rue St. Dominique,
près de la rue Ontario.

**M. BOURBAKI,
TAILLEUR
61 RUE MONTCALM, 61**

Nettoie, répare et remet à neuf les vieu
habits. Prix modérés.

**Hainault et Cassan,
GRAVEURS SUR BOIS**

"Au Canard" 97, Notre-Dame.
A la "Minerve" 214, Notre-Dame.

Ouvrage de première classe. Prix très
réduits.

**HUITRES DU GOLFE
TOUJOURS FRAICHES**

CHEZ
C. FOURNIER.

Quai de la Compagnie du Richelieu.
Expédiées à domicile sans charges extra.
Prix modérés.

FIAT LUX!

Un célèbre prédicateur, en parlant du pro-
grès du 19ème siècle s'écriait :
—Où mes frères ! le 19ème siècle est vrai-
ment un siècle de lumière, mais c'est le

DIABLE QUI TIENT LA CHANDELLE.

N'étes vous pas tenté, ami lecteur et vous
charmante lectrice, de dire comme ce grand
prédicateur, lorsque vous voyez les moyens
sordides, bas et vulgaires qu'emploient cer-
taines maisons de commerce pour faire de
la réclame au détriment du savoir-vivre le
plus élémentaire, et en trahissant de nuit aux
autres négociants, leurs collègues et leurs
voisins,

Que c'est le Diable qui les inspire !

Au lieu de faire une réclame honnête, vé-
ridique et consciencieuse, on vous parle

Du Grand Prêtre Balaam

On dénigre les maisons rivales par une
mesquinerie étudiée.
On introduit les idées mythologiques, on
vous casse la tête avec des récits ridicules
de comptoirs qui sont des autels, et de mar-
chandises qui sont des offrandes à la diète, et
tout cela pour mentir effrontément sur le
compte de ceux qui se contentent de dire
tout bonnement la vérité lorsqu'il s'agit
d'attirer l'attention d'un public intelligent
sur un commerce honnête, légitime et pro-
fitable aux clients comme aux négociants.

**Non ! le public est trop in-
telligent**

pour se laisser prendre par des réclames
aussi prétentieuses par le fond qu'elles sont
ignorantes par la forme, et ce n'est pas en
trompant sciemment les clients que ces
hommes-là en arriveront au succès qui est
toujours la récompense de

**L'intégrité et de la
Franchise.**

LA MAISON

A. PILON & CIE.,

toujours prêts à remplir ses engagements et
toujours sur le qui-vive afin de procurer à
ses clients des

Avantages réels

A l'honneur d'annoncer au public de Mon-
tréal et des environs, qu'à l'occasion des

Fêtes de Noël et du Jour de l'An

elle fera une remise de

CINQ pour CENT

sur tous les achats de marchandises qui se-
ront faits dans les immenses magasins du

BON MARCHÉ !

617 et 619, RUE STE. CATHERINE.

A la Boule Verte.

Cette remise de cinq pour cent commença
depuis longtemps et durera jusqu'après les
Fêtes.

Comme il n'entre pas dans nos habitudes
de parler mal de nos voisins pour faire val-
oir nos marchandises, nous tenons à met-
tre le public en garde contre

CES MENTEURS DE PROFESSION

qui essaient d'établir leur clientèle sur les
bases du mensonge et de la supercherie.

UN SUGGES LEGITIME

bâsé sur l'intégrité, l'honorabilité et la poli-
tesse du négociant envers sa clientèle, at-
tend toujours celui qui se mêle strictement
de ses affaires, et nous n'en voulons d'autre
preuve que l'accroissement rapide et la po-
pularité vraiment étonnante de

La seule Grande MAISON POPULAIRE

A. PILON & CIE.

Toute personne qui aura des plaintes à
faire sur la manière dont elle est servie à la
Maison A. Pilon, est priée d'en donner in-
formation au patron de l'établissement ou à
ses représentants qui s'empresseront de faire
respecter leurs droits.

N.B.—La maison Pilon a une cour des
plus spacieuses de Montréal, avec dépendan-
ces où les personnes de la campagne pour-
ront remettre leurs voitures et nourrir leurs
chevaux pendant qu'elles font leurs achats.

PRINCESSÉ LOUISE !

MARQUIS DE LORNE

Salut ! Bienvenue !

Quelle grande semaine dans les annales
du Canada !
Une Princesse, fille de la Reine de la Gran-
de-Bretagne !
Un Marquis descendant de l'un des hom-
mes les plus éminents du Royaume
d'Angleterre !

Des milliers d'étrangers viennent
cette semaine à Montréal, saluer et
rendre hommage à ces deux illus-
tres personnages. C'est le temps—
c'est le bon temps—c'est le meilleur
temps de faire connaître à ces mil-
liers d'étrangers le magasin de

MARCHANDISES SECHES

LE

MEILLEUR MARCHÉ

De la Cité de Montréal

LE

MAGASIN ROUGE

581, Rue Ste. Catherine

MONTRÉAL.

Temple du Bon Marché, le Ma-
gasin Rouge a été fondé par les
plus importantes manufactures du
Canada. Son but n'est pas de fai-
re de l'opposition aux marchands
du détail, mais de vendre meilleur
marché que les

Magasins en Gros

Dans ce magasin il n'y a pas
d'hypocrisie. On ne donne pas de
présents de scapulaire ni de médail-
les de St. François, ni de Cordons
de St. Joseph. On évite scrupu-
leusement ces petits moyens, que
le démon du mensonge broie sans
cesse dans son misérable et infâ-
me pilon. Toutes ces ruses ne peu-
vent résister en face du molto
puissant

I LIBÉRALITÉ !

HONNÉTÉTÉ !

POLITESSE !

DU CELEBRE

MAGASIN ROUGE

581, Rue Ste. Catherine.

L. J. PELLETIER, Propriétaire.

J. N. ARSENAULT, Gérant.

GODIN, MONDOU & Cie.,
Éditeurs-Propriétaires

Bureau, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus
de chez Mathieu & Frères, marchands-
Épiciers.)